



**NEWSLETTER DE LA COOPERATION MONDIALE**  
**Septembre 2013**

Dans ce numéro:

- **Les Hispaniques aux Etats-Unis : les options en matière de protection sociale**
  - **Aborder les inégalités après 2015 grâce à la protection sociale**
  - **Comment faire entendre les voix des marginalisés : l'Initiative Participate**
  - **Ressources et liens utiles**
- **Article du mois. Les Hispaniques aux Etats-Unis : les options en matière de protection sociale**



**María Amparo Cruz-Saco**

Professeure d'Economie, Connecticut College (New London CT, Etats-Unis), et associée de recherche à l'Universidad del Pacifico (Lima, Pérou)

La démographie des Etats-Unis est en train de subir des changements majeurs en raison d'un faible taux de fécondité, d'un vieillissement rapide et de la présence d'immigrants venus de toute la surface du globe (en particulier les Hispaniques). Alors que le taux de dépendance augmente, et ce, notamment en raison de la baisse de la population en âge de travailler et de l'augmentation de la population de plus de 65 ans, la demande en soins de longue durée et en d'autres services liés à la santé des personnes âgées va imposer une pression énorme aux systèmes de soutien actuels. Afin de faire face aux besoins nouveaux d'une population âgée grandissante, tous les partenaires, aussi bien les institutions gouvernementales (par exemple, Medicare, Medicaid, la Sécurité sociale), les prestataires privés de soins de longue durée, les organisations non-gouvernementales et les familles et communautés vont devoir adapter et élaborer de nouveaux projets et programmes destinés à répondre à la demande croissante des personnes âgées en matière de services de qualité. Atteindre cet objectif pourrait, cependant, se révéler problématique pour les personnes âgées, en particulier les Hispaniques.

La croissance du nombre d'Hispaniques âgés constitue une caractéristique prépondérante des changements qui affectent la population et la culture des personnes âgées aux Etats-Unis. Pour diverses raisons, les Hispaniques bénéficient d'une espérance de vie plus longue, phénomène connu sous le nom de « paradoxe hispanique ». D'ici 2050, les Hispaniques les plus âgés représenteront plus de 40% de l'ensemble des personnes de plus de 65 ans. Dans les Etats comme le Texas, l'Arizona, la Floride, la Californie et celui de New York, où les Hispaniques représentent la majorité ou tout du moins une proportion élevée de la population totale, les Hispaniques âgés représenteront la majorité de leur groupe d'ici la moitié du siècle. Etant donné que leurs revenus par habitant sont en général plus bas et que leurs investissements dans les régimes complémentaires de retraite – notamment les investissements de portefeuille, l'immobilier et d'autres formes d'épargne à long terme- sont assez faibles, la question suivante se pose : Quelles solutions ce groupe peut-il envisager pour la planification de ses vieux jours ?

Il est vrai qu'il s'agit là d'une question trop complexe pour qu'elle trouve une réponse universelle. Il y a de nombreuses variables structurelles qui accompagnent le processus de vieillissement, faisant de la planification, au mieux, un défi. Il n'y a pas que le bagage génétique qui compte ; le style de vie, le métier, les valeurs dominantes et la culture jouent également un rôle. Les variables individuelles affecteront la qualité de vie durant la vieillesse, de la même manière que la stabilité économique affectera la qualité de vie pendant la retraite. De plus, il arrive aussi que des événements qui échappent à tout contrôle affectent les choix de vie et influencent les décisions relatives à la planification. Des situations comme la guerre ou des conflits violents donnent lieu à des déplacements, ce qui change souvent les parcours de vie de manière inattendue. Parmi les variables incertaines se trouve le fait qu'on ignore comment l'état de santé et la mobilité d'une personne vont évoluer. De la même manière, on ne peut pas savoir dans quelle mesure les ressources financières d'une personne vont rester stables. Dans le cadre d'une démarche de planification, il importe également de prendre en compte les préférences quant à la résidence et à l'autonomie que souhaite une personne. Finalement, il est difficile d'anticiper les décisions aux niveaux national et local ; pour cette raison, les services actuels pour les personnes âgées d'une communauté vont peut-être connaître des modifications. La seule chose dont on soit certain est que les personnes âgées finiront par nécessiter des soins de longue durée.

Alors que le processus naturel de vieillissement fait naître des incertitudes et des risques, les sociétés avancées ont conçu des systèmes de protection afin de soutenir et d'aider les personnes âgées, en particulier pour faire face aux besoins en soins de longue durée. Ces systèmes comprennent des programmes privés et publics qui élargissent les soins et les services au-delà du cercle familial. Ces programmes regroupent un éventail de services sociaux, comme les centres pour personnes âgées, les organisations de prestataires d'aide à domicile, les maisons de soins, les établissements avec service de soutien et d'accompagnement ainsi que divers programmes intergénérationnels. Néanmoins, les Hispaniques vivant aux Etats-Unis n'ont souvent pas les moyens financiers pour contracter des services de longue durée dans des maisons de soins efficaces et bienveillantes et dans des établissements avec service de soutien et d'accompagnement. Ils manquent tout simplement de contrats d'assurance ou de ressources financières disponibles immédiatement, pour se payer ce genre de services qui peuvent coûter près de 225\$ par jour (ce qui fait 80 000\$ par an).

De par leur tradition du « culte de la famille » et de par leur tendance à se tourner vers des communautés très soudées qui se préoccupent des dépendants, les Hispaniques se retrouvent, comme le dit l'expression, entre le marteau et l'enclume.

D'un côté, il y a le marteau : un manque de moyens. Un large nombre d'Hispaniques exécutent des travaux à faibles salaires et demandant peu de compétences et ils n'ont pas la capacité financière d'économiser assez pour leur retraite. Ceux qui cotisent pour la Sécurité sociale et qui sont éligibles pour percevoir des prestations peuvent toucher une retraite complémentaire ou une pension d'invalidité qui peuvent partiellement aider à financer des soins de longue durée.

Or, la Sécurité sociale aux Etats-Unis a été conçue pour servir de complément aux revenus pendant la retraite. La majorité de la classe ouvrière hispanique n'aura pas amassé une fortune assez grande pour compenser les faibles retraites versées par la Sécurité sociale, même s'ils étaient éligibles pour en toucher une. Comme beaucoup le savent, un grand nombre d'Hispaniques paient les droits pour la Sécurité sociale avec de fausses cartes d'identité, et sans une réforme complète de l'immigration, ils ne seront certainement pas autorisés à toucher une retraite. Leur futur économique est loin d'être prometteur.

De l'autre côté, il y a l'enclume : les contraintes imposées par le vieillissement. Malgré leur sens aigu de la famille, les Hispaniques se rendent compte du fait que les réalités quotidiennes de la vie aux Etats-Unis limitent leurs capacités à promulguer des soins. Des tâches faiblement rémunérées dans plus d'un emploi, les responsabilités à la maison- et souvent en comptant de jeunes enfants et des adolescents à côté-, de longs trajets et de multiples courses sont éprouvants. D'une manière ou d'une autre, ces problèmes diminuent le temps et les ressources nécessaires afin de dispenser des soins aux parents âgés dans le besoin. Souvent, les membres de la famille paient le prix fort, ils quittent leur emploi ou sacrifient d'autres activités afin de remplir leurs obligations morales. Néanmoins, au bout du compte, beaucoup d'Hispaniques âgés doivent être placés dans des maisons de soins subventionnées par l'Etat, ce qui explique pourquoi les Hispaniques âgés sont la population dont l'augmentation est la plus rapide dans les maisons de soins américaines.

Malgré l'échelle et l'étendue du vieillissement rapide de ce groupe aux Etats-Unis, il est surprenant qu'il n'y ait pas une abondante documentation analysant les compromis qui existent dans le cadre de politiques et d'interventions publiques adéquates. Récemment, nous<sup>1</sup> avons mené une étude exploratoire sur le vieillissement et sur la planification pour le vieillissement sur la population hispanique de New London, une petite ville du Connecticut en Nouvelle-Angleterre.<sup>2</sup> Cette ville regroupe environ 30 mille résidents, dont les origines hispanique, afro-américaine et caucasienne sont actuellement représentées dans les mêmes proportions. Cependant, étant donné le fort taux de fécondité et l'immigration continue, les Hispaniques vont nécessairement être amenés à représenter la majorité de la population dans moins de deux décennies. Dans le cadre de cette étude, nous avons dirigé 6 discussions de groupe avec 37 participants qui se sont déroulées entre janvier et mai 2012. Les deux questions principales à réponse ouverte étaient les suivantes : « Qu'est-ce que le vieillissement ? » et « Que faites-vous pour planifier votre propre vieillissement ? ».

Les constatations suivantes fournissent un récapitulatif préliminaire de la perspective hispanique. Premièrement, les Hispaniques ont une interprétation culturelle bien spécifique du vieillissement qui intensifie les relations sociales, bien avant de n'être qu'un simple processus biologique. De manière générale, tant qu'ils peuvent dire qu'ils « servent à quelque chose » et qu'ils peuvent « renvoyer l'ascenseur » ou « donner un coup de main », ils se sentent encore jeunes et autonomes. Etre une présence au sein de sa propre communauté ou « barrio » semble donner un sens et procurer un sentiment d'appréciation (dans le sens où la vie est synchronisée à celle des autres qui sont souvent plus jeunes et comprennent ses propres enfants majeurs, les enfants de la famille, des amis et les grands-enfants). Cette notion de solidarité est intimement liée à la sauvegarde de la dignité de la personne âgée et au rôle central de cette personne dans la communauté, même si cette dernière décline physiquement. Deuxièmement, vivre en étroite communauté englobe le rôle essentiel des enfants majeurs qui prodiguent des soins autant qu'ils le peuvent afin d'honorer la valeur normative de base qu'est le culte de la famille. Et pourtant, il est aussi vrai qu'une telle relation peut être difficile

---

<sup>1</sup> Cf. Cruz-Saco, María Amparo, Ronaldo Flores, et Mónica López-Anuarbe (2013) « Vieillesse et culte de la famille chez les Hispaniques: une étude de cas avec des groupes de discussion ». New London, CT: Connecticut College, papier manuscrit.

<sup>2</sup> Cette ville représente des douzaines et des douzaines d'autres petites villes du nord-est et du Midwest des Etats-Unis qui sont récemment devenues des destinations pour les immigrants hispaniques.

pour les deux parties, puisqu'un parent âgé souhaite souvent ne pas devenir un poids et que l'enfant majeur fait des sacrifices pour remplir son obligation filiale. Troisièmement, on note le souhait universel d'être autonome, mobile et indépendant dans ses vieux jours, de vivre dans sa propre maison qui se situerait non loin de celle de ses enfants majeurs. Sans aucun doute, lorsque le moment est venu, réaliser que l'on a besoin d'aide pour les tâches les plus quotidiennes comme la toilette, l'habillage, la préparation des repas, pour se nourrir, et ainsi de suite, conduit à prendre une décision inévitable pour la suite des événements. Cela mène à la quatrième conclusion, la peur du placement dans des établissements considérés en général comme étant à la fois insensibles et distants de la culture propre à une personne. Ayant eu des expériences précédentes en tant que membre du personnel soignant des maisons de soins ou en tant qu'aide à domicile, les participants à l'étude ont eu l'impression que les personnes âgées placées vivaient dans des conditions précaires et dans la solitude. Plusieurs participants ont parlé de la possibilité de « rentrer à la maison », de retrouver des environnements qu'ils imaginent être accueillants et en phase avec leur culture. Et cinquièmement, alors que la planification est différente pour chaque situation personnelle et chaque échelle de priorités, la planification financière pour la vieillesse a été considérée comme un défi. En raison des besoins de la vie de tous les jours, peu, voire pas du tout de fonds a été mis de côté pour l'épargne-retraite. Beaucoup de participants ont, néanmoins, ressenti de la fierté face à la prévention de certaines personnes âgées qu'ils avaient connues et qui avaient fait des démarches en vue de payer pour leur crémation ou pour un enterrement décent.

Somme toute, parmi les Hispaniques, l'interprétation culturelle de la famille et du vieillissement est perçue à travers le prisme des impératifs éthico-moraux du culte de la famille, ce qui entraîne des attentes en matière de dispense de soins et de bien-être tout au long de la vie. Alors que l'on peut discuter l'idée que dans la plupart des sociétés, les enfants prennent soin de leurs parents âgés ou fragiles simplement parce qu'il s'agit d'un instinct naturel de l'homme, au sein de la culture hispanique, ces impératifs sont perçus comme particulièrement prégnants. Le rôle de systèmes de soins formels, gérés publiquement et en dehors de la sphère familiale pour la population vieillissante est limité. Ce sont les familles et communautés d'amis qui prennent soin de leurs personnes âgées. Les Hispaniques qui ont immigré aux Etats-Unis et qui partagent ce modèle de préoccupation pour les personnes âgées acceptent la responsabilité de dispenser des soins à leurs parents âgés voire de les soutenir, psychologiquement et souvent financièrement. Les attentes liées au culte de la famille sont par conséquent plus fortes chez les Hispaniques qu'au sein de la culture américaine dominante. D'un autre côté, planifier (sur le long terme en particulier) devient plus ambigu au fur et à mesure que les participants se trouvent confrontés à leur futur en tant que personnes âgées et très âgées (plus de 80 ans).

Les leçons à tirer de cette étude exploratoire et d'autres documentations sur le thème du vieillissement dans la population hispanique aux Etats-Unis sont de deux ordres. Premièrement, il y a un besoin évident de mener d'autres recherches pour mieux comprendre les demandes de services de la part du segment de population que représentent les Hispaniques à mesure que leur vieillissement s'accélère. Et deuxièmement, les Hispaniques eux-mêmes doivent faire entendre leur voix et devenir plus actifs dans les questions liées à l'âge, en faisant pression pour les projets et les programmes adéquats qui doivent être élaborés et mis en œuvre dans un futur proche.

***Les opinions exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les idées du Comité de Gestion du CIAS.***

### ***Aborder les inégalités après 2015 par la Protection sociale***

Plusieurs panels ministériels de haut-niveau ont été organisés lors des discussions à l'occasion de la 68<sup>e</sup> Assemblée Générale de l'ONU afin d'atteindre rapidement les OMD et le cadre du développement de l'après-2015. Le plus informatif et le plus significatif dans le domaine politique s'est révélé être le panel intitulé « Aborder les inégalités après 2015 par la Protection sociale ». Coparrainé par la Belgique, le Brésil et l'OIT, il s'est tenu le 26 septembre à New-York. En guise d'ouverture, Guy Rider,

Le directeur général de l'Organisation Internationale du Travail a souligné le fait que les mesures politiques de protection sociale sont en train d'accélérer la progression vers plusieurs des OMD. Il s'est concentré sur trois messages principaux : A) les mesures politiques en matière de protection sociale traitent non seulement les symptômes de la pauvreté, de l'exclusion sociale et des inégalités mais aussi certaines de leurs causes structurelles sous-jacentes ; c'est pourquoi ces mesures politiques constituent un outil puissant qui permet de relier les dimensions économique, sociale et environnementale de la durabilité, de manière à ce qu'elles se renforcent mutuellement ; B) alors que certaines institutions perçoivent la protection sociale comme un filet de sécurité temporaire, ajusté en fonction des besoins, destiné aux plus vulnérables, résiduel, minimaliste et compensatoire, la vision de l'OIT sur la protection sociale n'est pas celle d'un filet aux mailles défectueuses mais bien celle d'un socle solide de protection sociale orienté vers les droits, qui devrait être permanent, universel et adapté aux conditions et aux contraintes spécifiques à chaque pays ; C) un socle de protection sociale est abordable même dans les pays à faibles revenus, et qui plus est, sur le long terme, les socles de protection sociale efficaces et spécifiques à chaque pays s'autofinancent en améliorant la productivité de la force ouvrière, la résilience de la société et la stabilité du processus politique ainsi qu'en stimulant la croissance.

Les intervenants qui ont pris la parole- Jean-Pascal Labille, Ministre de la Coopération au développement en Belgique, Carlos Antonio da Rochas Paranhos, Vice-ministre des Affaires Etrangères au Brésil, et Romulo Paes, Directeur du Centre mondial pour le Développement Durable, Rio+ Centre/PNUD—ont pu souligner divers aspects de la protection sociale qui montrent sa position fondamentale dans un développement inclusif, équitable et durable.

Débatant sur les leçons à tirer des mesures politiques en matière de protection sociale dans les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, Romulo Paes a parlé de certains régimes spécifiques de protection sociale qui avaient profité d'une période de croissance économique au rythme soutenu, et qui avaient intensifié les efforts pour réduire la pauvreté et les inégalités, tout en consacrant une plus grande part de l'espace budgétaire à la protection sociale ; ils s'étaient également développés en termes de couverture et de budgets et avaient survécu aux cycles électoraux. Pour reprendre ses mots, les programmes conditionnels de transferts de liquidités, « sont devenus l'épine dorsale des systèmes de politiques d'aide sociale pour les pays d'Amérique latine », notamment les objectifs qui rompent avec la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, « grâce aux soins de santé et à l'éducation, ainsi qu'à l'intégration d'un contrat avec les ménages bénéficiaires et dont les paiements sont subordonnés au respect des coresponsabilités déterminées à l'avance ».

Lors de la discussion, Iolanda Cintura, Ministre des Femmes et de l'Action Sociale au Mozambique, a décrit avec lucidité le cas de son pays où il existe un nombre toujours plus important de régimes de protection sociale, tout en exposant des arguments importants en faveur de tels programmes.

Pour plus de détails, veuillez visionner la vidéo disponible ici: <http://webtv.un.org/watch/tackling-inequalities-beyond-2015-through-social-protection/2697993166001/>

### ***Faire entendre les voix des marginalisés : l'Initiative Participate***

L'Initiative *Participate*- un projet organisé en collaboration par l'Institut des Etudes sur le Développement (IDS) dans le Sussex, au Royaume-Uni, ainsi que par la campagne de l'Après-2015 financée par le gouvernement britannique- a été conçue comme un moyen pour obtenir des preuves de grande qualité sur la réalité de la pauvreté constatée sur le terrain. De cette manière, les perspectives des personnes vivant dans la pauvreté seraient intégrées au débat sur l'après 2015 et joueraient dans les processus décisionnels. En faisant appel à la recherche participative par le recours aux plus pauvres comme base pour les plaidoyers auprès des décideurs, le projet entend assurer que les personnes marginalisées tiennent un rôle central dans l'engagement des décideurs dans le processus de l'après 2015. Les chercheurs et militants qui travaillent sur le projet cherchent à comprendre les conditions dans lesquelles des changements positifs se produisent et ce qui peut être

fait pour promouvoir ces changements. Le rapport récemment paru et intitulé « Travailler avec nous : comment les personnes et les organisations peuvent catalyser des changements durables »<sup>3</sup> résume quelques résultats de la recherche en cours dans le cadre de l'initiative précédemment abordée.

Les auteurs du rapport insistent d'emblée sur le fait que le but de la recherche n'est pas d'obtenir un échantillon représentatif des priorités des personnes vivant dans l'extrême pauvreté et la marginalisation, ni même de dresser une carte de leur pauvreté ; le but est au contraire de « comprendre en profondeur comment les personnes vivant dans l'extrême pauvreté et la marginalisation expérimentent les changements dans leur vie, ainsi que les différents facteurs qui contribuent à des changements, qu'ils soient négatifs ou positifs. Par-dessus tout, cette recherche nous incite à témoigner de la profonde perspicacité et intelligence des personnes qui se trouvent dans des circonstances extrêmement difficiles – et elle nous incite à être attentifs à ce que cette prise en considération peut offrir à ceux qui promeuvent le développement. »<sup>4</sup>. Considérant les dynamiques du changement, ses éléments déclencheurs, ses obstacles et ses facteurs favorables, le rapport tente de prendre en compte les inégalités –qui sont souvent de natures multiples, se chevauchant et se renforçant mutuellement –en tant qu'un facteur crucial qui empêche ceux qui vivent dans la pauvreté d'être en mesure de soutenir des changements durables. Enfin, afin de comprendre comment les inégalités peuvent être infléchies en vue d'ouvrir la voie à des changements significatifs, il y est fait une analyse du pouvoir et de l'administration qui se concentre sur la manière dont les personnes peuvent catalyser le changement.

Pour de plus amples informations, veuillez vous rendre à la page : <http://www.ids.ac.uk/publication/work-with-us-how-people-and-organisations-can-catalyse-sustainable-change>

### **Ressources et liens utiles**

Placer la croissance verte au cœur du Développement

Une croissance en rapide accélération dans les pays en voie de développement soulève à la fois les questions liées aux enjeux des investissements dans le développement et les opportunités liées aux choix de développement. Des modèles verts pour le développement offrent une alternative qui valorise et repose sur des atouts naturels essentiels au bien-être et à la subsistance des personnes des pays en voie de développement. *Placer la croissance verte au cœur du Développement*, publication de l'OCDE, explique pourquoi la croissance verte est vitale pour garantir un futur plus durable aux pays en voie de développement. Faisant le bilan de 74 politiques et mesures issues de 37 pays et de 5 initiatives régionales, cette publication esquisse un programme axé sur l'action et dont l'approche est double : il s'attèle à guider les politiques et les pratiques nationales et internationales afin d'aborder la croissance verte avec succès.

Pour plus de détails : [www.oecd.org/dac/greengrowth](http://www.oecd.org/dac/greengrowth)

Qui sera responsable ? Les Droits de l'Homme et l'Agenda pour le Développement de l'après 2015  
Cette publication est un effort commun entre le Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) et le Centre pour les droits économiques et sociaux (CESR). Les droits de l'Homme peuvent aider notre compréhension de la prise de responsabilité dans le cadre des négociations qui ont lieu en vue d'un accord sur le développement de l'après 2015 en renforçant les éléments constitutifs : la prise de responsabilité, le fait de répondre de ses actes et l'exécutoire. Dans la perspective des nouveaux objectifs mondiaux pour le développement (notamment les « objectifs pour le développement durable » adoptés lors de la Conférence des Nations Unies sur le Développement

---

<sup>3</sup> Burns, D; Howard, J; Lopez-Franco, E.; Shahrokh, T. et Wheeler, J. (2013) « Travailler avec nous : comment les personnes et les organisations peuvent catalyser des changements durables », Brighton: IDS

<sup>4</sup> Ibid, page 11

durable en 2012), les mécanismes de la prise de responsabilité devraient plus tenir compte des normes relatives aux droits de l'Homme, de même que les méthodes des droits de l'Homme devraient plus tenir compte du suivi et de l'évaluation et, là où c'est nécessaire, réparer et sanctionner.

Pour plus d'informations, veuillez consulter la page :  
<http://www.ohchr.org/EN/Issues/MDG/Pages/MDGPost2015Agenda.aspx>

Rédacteur de la newsletter : Sergei Zelenev, Directeur exécutif :

Adresse : ICSW, P.O. Box 28957, ICSW, Plot 4, Berkeley Lane, Off Lugard Avenue,  
Entebbe, Ouganda

Tél. : +1 718 796 7417, +256414321150

Email : [szelenev@icsw.org](mailto:szelenev@icsw.org), [icsw@icsw.org](mailto:icsw@icsw.org)

Site web [www.icsw.org](http://www.icsw.org);

Traduction française: Ohrem Stephanie

Si vous ne souhaitez plus recevoir cette newsletter, merci de cliquer '[ici](#)' en nous communiquant votre nom et adresse mail